

Une semaine, un livre

N°489, 18 décembre 2022

Emily Ruskovich

Idaho

Traduit de l'américain par Simon Baril

Gallmeister 2017, Gallmeister Totem 2022

370 pages

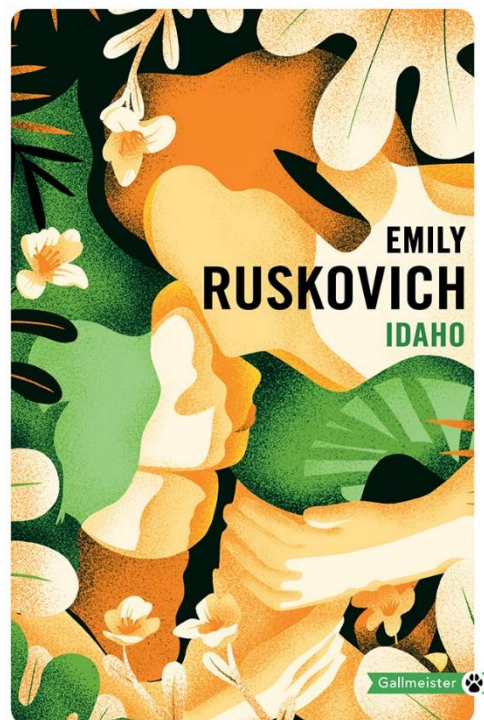
Lors d'une sortie à la campagne, pour aller couper du bois pour l'hiver, un drame terrible a lieu. La famille, père, mère et deux filles, explose.

Idaho raconte comment des individus ayant vécu un drame majeur, peuvent, ou ne peuvent pas, reconstruire leur vie et continuer à vivre. Le récit s'attache à trois personnages, la mère, le père, et la seconde épouse du père. Il décrit, en détail, l'évolution mentale de ces trois personnes ; il traque les traces de folie, les mouvements d'espoir, ou la recherche de la vérité chez chacun d'eux. Il peint ainsi un portrait de la classe moyenne des petites villes isolées du nord-ouest américain. Un portrait en noir, un portrait des névroses. C'est également un livre sur la splendeur et la force de la nature, sa sauvagerie aussi. C'est un livre qui interroge les fondements de l'âme humaine, la rédemption et les ressorts du désir de vivre. Les scènes sur la vie en prison sont à ce titre particulièrement fortes.

Emily Ruskovich appartient à la jeune génération d'écrivains américains, comme Jean Hegland (*Dans la forêt*, une semaine, un livre n°328), Tiffany McDaniel (*Betty*, n°421), Gabriel Tallent (*My Absolute Darling*, n°350), ou encore Alex Taylor (*Le Verger de marbre*, n°311), tous édités en France chez Gallmeister, et tous plus ou moins héritiers de Jim Harrison et de Ron Rash. Ils ont en commun une belle maîtrise de l'écriture, acquise dans les écoles de *creative writing* américaines, un goût certain pour le drame et le suspense, une prise en compte permanente de la force et de la magnificence de la nature, et une profondeur dans la peinture des personnages principaux. Emily Ruskovich est une belle représentante de cette génération même si *Idaho* a les défauts d'un premier roman. On y sent en permanence le désir d'écrire un texte parfait et d'apporter une démonstration d'écriture. Il y a trop de choses dans Idaho ! Et on s'y ennue un peu malgré tout ce que l'auteure a voulu y mettre...

.....

Emily Ruskovich a grandi dans les montagnes Hoodoo, au nord de l'Idaho. Diplômée de l'Iowa Writer's Workshop, elle enseigne actuellement l'écriture à l'Université du Colorado, à Denver. Après avoir publié quelques nouvelles dans des revues, son premier roman, *Idaho*, a été publié en 2017. Ce livre a connu un succès rapide et obtenu plusieurs prix littéraires.



Une semaine, un livre

Extrait :

Ce jour-là, l'air est chaud et sec. Les broussailles pullulent de tiques que Wade écrase entre les ongles de ses pouces avant d'essuyer le sang – de cerf, de coyote – sur son jean maculé de traînées rouges. La chaleur est oppressante et elle instille à l'air épais un doux parfum provenant de l'écorce des bouleaux, fine comme du papier. Partout les taons s'élèvent et redescendent en spirale. Wade et Jenny entendent le chant des sauterelles qui s'apparente parfois aux crépitements d'un feu.

La nature semble s'étendre en une série infinie de chaînes de montagnes ordonnées et puissantes se découpant contre le ciel. C'est un vaste danger qu'ils sentent autour d'eux, bien qu'ils ne puissent le voir d'où ils se trouvent. Ils sont montés si haut le long de l'étroite route cahoteuse qu'ils ont l'impression d'avoir laissé leur vie loin derrière eux.

Dans un taillis, les petites découvrent la ramure d'un cerf. Elles conviennent toutes deux que leur papa pourrait le vouloir pour fabriquer un manche de couteau. Mais elles n'arrivent pas à décider laquelle d'entre elles va la lui offrir. Puis elles oublient ces histoires de couteaux et, chacune à son tour, s'amusent à jouer au renne en se coiffant de la ramure. June poursuit May, se servant d'un long brin d'herbe pour la fouetter, tandis que May décoche des ruades et pousse des hennissements tout en se maintenant le bois sur sa tête blonde.